

Arçon

Arcum en 1141 , Arcion en 1162 , Arcions en 1169 ,Arzum en 1173 , Arzuns en 1178 , Villa Arcomb en 1228 , Villa d'Arcon en 1344,Arçon



Jacques Loïchot Février 2022

Arçon Département du Doubs

Le département tient son nom de la rivière Doubs, mentionnée anciennement sous la forme Dubis, qui vient du celtique (gaulois) dub qui signifie « noir ». La première mention écrite apparaît dans les Commentaires sur la Guerre des Gaules de Jules César.

Village d'Arçon

Arçon est une petite commune du nord-est de la France, située dans le département du Doubs et de la région Franche-Comté à proximité de Pontarlier. C'est une commune de 2 134 ha, qui compte 811 habitants au 1er janvier 2016. Les communes voisines sont Doubs, Pontarlier, Maisons du Bois-Lièvremon, Bugny, La Chaux de Gilley, Vuillecin. Les habitants sont appelés les Cailleux et les Cailleuses.

Histoire

De toutes les communes du canton de Montbenoit, Arçon semble être la plus ancienne d'après des découvertes archéologiques datées du haut Moyen Age 1141. Par la suite, Arçon reste partagé entre les sires de Joux et l'abbaye de Montbenoit. A la fin du XIIe siècle, une dizaine de familles sont signalées dans le hameau, les terres et les champs se développent. Une seigneurie existe depuis 1287, appartenant successivement aux familles Colin, de Lisola, puis, au XVIIIe siècle, aux familles Michaud. Les habitants désiraient une chapelle, celle-ci fut réalisée en ce lieu en 1486, le curé de Doubs venant dire la messe tous les vendredis. On compte alors environ 27 familles, cette chapelle fut agrandie en 1609. En 1683, Monseigneur Pierre de Grammont accepte que cette chapelle dispose de l'Eucharistie et des Fonts Baptismaux, la population est alors évaluée à 45 familles.

Jusqu'en 1710, date de création de la paroisse, Arçon dépend de la paroisse de Doubs. Cependant, à la fin du XVIIe siècle, les habitants disposant d'une chapelle dans le village, mais celle-ci, devenue trop petite pour accueillir les fidèles, celle-ci est encore agrandie. Il est construit un clocher, la petite cloche est datée de 1768.

On relève une activité artisanale importante dès le XVIIIe siècle.

Son Eglise

La commune décida en 1830, d'entamer des travaux, pour construire une nouvelle église, en lieu et place de cette chapelle, l'église sera construite en 4 ans, avec parfois des conditions météorologique très compliqués, notamment les hivers, où les températures descendaient jusqu'à -25°. L'église est perchée sur les hauteurs du village, coiffée par son dôme comtois, culminant à 20 mètres. Celui-ci est fait de tuiles vernissées et colorées. Ce clocher représente parfaitement le style particulier donné à nos églises comtoises. L'église est accolée à l'ancien presbytère aujourd'hui occupé par une famille. Le maire est Jean-Claude Marguet et le prêtre, Victor Defrasne condamné à être curé d'Arçon durant 62 ans.

L'architecte sera M. Pinchaux de Besançon, les travaux sont confiés à l'entreprise Prost de Pontarlier. Malheureusement de graves malfaçons sont constatées, l'édifice menace de ruine. La sous-préfecture désigne un Capitaine du Génie du Fort de Joux, qui fait un rapport détaillé des malfaçons et donne les remèdes pour consolider l'édifice.

La construction des autels latéraux est décidée en 1838 l'architecte étant M. Nedey de Pontarlier. Les vitraux ont été exécutés par Gorgeon de Besançon offerts par des familles de la paroisse. Les derniers travaux datent de 1980 pour l'intérieur et 1981 pour le clocher. Cette église, sans être un monument historique, est d'agréable proportion, nos ancêtres l'ont voulue, ils y ont consacré temps et argent.

A remarquer que le mobilier provient surtout de l'ancienne chapelle: Statue de la vierge en bois polychrome du 16e siècle, Baptistère 1683, Bénitier 1753, Chaire à prêcher 18e siècle, Le maître-autel a été acheté au curé de La Madeleine de Besançon en 1834 pour 1350 francs.

Ses Cloches



*« Marie-Simone-Caroline », Diamètre 149,1 cm, Poids 2 055 kg,
Fondue par Paccard (Frères), en 1 949, à Annecy-Le-Vieux,
Chante le Do3*





« Marie », Diamètre 120,5 cm, Poids 1 100 kg, Fondue par Lievremont (Antoine), à Pontarlier, en 1768, Chante le Mib3



Histoire d'un des deux marronniers

Un vieux marronnier doit être abattu pour permettre d'agrandir l'école. Des habitants de la petite commune du Haut-Doubs s'y opposent et une pétition en ligne est lancée. Ses jours sont comptés. A Arçon près de Pontarlier, le maire et le conseil municipal ont lancé un projet pour agrandir l'école devenue trop petite. Le marronnier situé dans la cour de l'école sera abattu. Arçon commune à proximité de Pontarlier voit son nombre d'habitants grandir avec la proximité de la frontière suisse. Une cinquième classe est actuellement hébergée dans la cour. Abattre le marronnier. Une décision qui fait bondir Jean-François Chambelland, ancien instituteur pendant 17 ans dans

cette école. Car selon lui, l'arbre a une, histoire une grande histoire.

"Je viens d'avoir 170 ans, je suis donc né en 1848, la belle année. A cette époque, le gouvernement provisoire a demandé à toutes les communes de France de planter un arbre. A Arçon, dans la cour de l'école, je suis celui-là. On aurait pu m'appeler l'arbre de la Révolution, le dernier roi de France vient de s'enfuir chez l'ennemi."

Voici les mots employés dans la pétition en ligne lancée pour sauver le marronnier. L'arbre aurait été planté en 1848. Du côté de la mairie et de son premier élu Alain Girardet, le sort de l'arbre ne semble pas discutable d'autant que ce dernier serait malade.

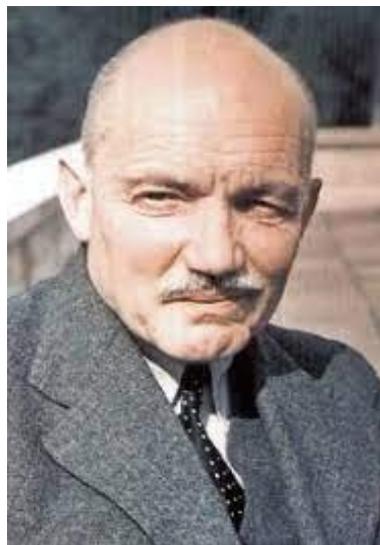


Personnages remarquables

Un ingénieur aéronautique Allemand

Claude DORNIER (1884-1969). Ce génial ingénieur aéronautique allemand, inventeur de l'hydravion est issu d'une famille française d'Arçon dont le dernier ancêtre connu, Claude DORNIER dit FRESCHON était agriculteur (1615-1675). Son grand-père Claude Honoré DORNIER, garde forestier a quitté le village d'Arçon en 1844/45 pour prendre poste dans l'Isère avant d'émigré. Il eut 5 enfants dont Dauphin Désiré le père de Claude DORNIER qui fut journaliste puis professeur d'allemand en

Allemagne en 1870. Claude DORNIER qui éveille les regrets parce que la France ne sut pas lui ouvrir sa porte. Il réussit magnifiquement en Allemagne où son nom est profondément respecté. Mais aujourd'hui, à l'heure de l'Europe, quelle importance ? Nous retiendrons seulement que de simples paysans du village d'Arçon furent à l'origine d'un être d'exception. Sa descendance fortement imprégnée de ses racines ne manque pas de nous le faire savoir.





Un Général Baron du Premier Empire

Jean Joseph Étienne, baron Marguet, né le 13 janvier 1773 à Arçon et mort le 1^{er} février 1814 à la bataille de La Rothière est un général français du Premier Empire.

Né le 13 janvier 1773 à Arçon dans le département du Doubs, Jean Joseph Marguet est l'aîné des sept enfants d'un couple de cultivateurs Xavier Marguet et Anne Claudine Tissot. Avant de s'engager il est dans le civil instituteur à Maison du bois commune proche d'Arçon. Il entre en service en 1792 comme engagé volontaire au 7^e bataillon de volontaires du Doubs. Il passe successivement caporal le 3 août suivant, sergent le 25 avril 1793 et sergent de grenadiers le 19 juillet 1794, avant d'être muté à la 112^e demi-brigade d'infanterie de ligne le 29 décembre 1794.

Fait prisonnier le 15 décembre 1795 il rentre de captivité le 13 février 1796. Il est alors affecté à la 88^e demi-brigade d'infanterie de ligne et blessé devant Gradisca en Italie le 19 mars 1797. Il est nommé sergent-major le 20 avril 1797 à l'Armée d'Italie. Le 28

novembre 1798, il est promu sous-lieutenant au corps expéditionnaire d'Égypte par le général Bonaparte et est nommé lieutenant par le général Menou le 27 avril 1801.

De retour en France Marguet passe capitaine à l'Armée des côtes de l'Océan le 3 mars 1804 et est fait chevalier de la Légion d'honneur le 24 avril 1806. De 1805 à 1807 il fait la campagne d'Allemagne puis la campagne de Prusse et de Pologne au sein de la division Suchet. Chef de bataillon le 6 septembre 1808 il est affecté en Espagne la même année et y sert jusqu'en 1812. Au cours de cette période, il devient officier de la Légion d'honneur le 17 décembre 1809, lieutenant-colonel le 26 août 1811 et colonel commandant le 100^e régiment d'infanterie de ligne le 1^{er} novembre suivant. Le 23 juillet 1813, il passe colonel major du 4^e régiment de voltigeurs de la Garde impériale et est créé baron de l'Empire le 16 août 1813 avec rente annuelle de 1 000 francs sur l'octroi du Rhin par décret du 20 mai 1811.

Il est promu général de brigade le 14 septembre 1813 attaché à la 5^e division de la Jeune Garde. Il est également élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur le 23 novembre suivant. Il est tué d'une balle au front devant le village de La Rothière le 1^{er} février 1814.



Plaque commémorative posée à l'occasion de la célébration du 11 novembre 1930.

De retour en France, il participe avec la grande armée aux principales campagnes. Il est à Austerlitz, Iéna (où il est blessé), puis direction l'Espagne. Il passera colonel pour sa brillante conduite au siège de Badajoz. En 1813, il est nommé baron de l'Empire et général de brigade commandant un détachement de voltigeurs de la Garde impériale. L'Empire est aux abois, c'est la campagne de France. Dans la plaine champenoise, le 1^{er} février

1814, l'empereur livre un combat désespéré à La Rothière: Cent dix mille coalisés font face à trente mille jeunes recrues levées en toute hâte. Le déséquilibre est flagrant. À la tête des "Marie-Louise", Marguet stoppe net l'avance alliée. Ses jeunes troupes font merveille.



Caserne Jean Joseph Marguet Pontarlier



Bibliographie

Thierry Choffat, Les Comtois de Napoléon : Cent destins au service de l'Empire, Cabédita Editions, 2006, 268 p. Commandant André Lasseray, Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire, t. 2, Paris, Georges Saffroy Éditeur, 1934.

Un autre général de Division du Génie sous Louis XVI et du Premier empire



Jean Claude Eléonore Le Michaud d'Arçon, né le 18 Novembre 1733 à Besançon et décédé le 01 Juillet 1800 à l'âge de 66 ans au Château des Tuileries à Auteuil. Il était général de Division du génie de 1754 à 1800.

Son père, avocat instruit est auteur de plusieurs brochures relatives à des questions concernant la coutume de Franche-

Comté. Afin d'inspirer à son fils le goût de l'état ecclésiastique auquel il le destine, il le fait pourvoir d'un bénéfice ; mais d'Arçon a dès son enfance une passion dominante pour les armes. Au lieu d'étudier le latin, il dessine et trace des ouvrages de fortifications. Il se sert d'un moyen ingénieux pour faire connaître à ses parents l'erreur dans laquelle ils étaient sur sa vocation. On venait de faire son portrait : il substitue lui-même, de sa propre main l'habit d'ingénieur à celui d'abbé sous lequel il a été peint. Le père entend ce langage muet et abandonna ses premiers projets, et ne songe plus qu'à seconder ceux de son fils.



Porte Saint Pierre 1773

Mais à la demande des habitants, Le Michaud d'Arçon ajoute deux fontaines contre les passages latéraux et un édicule comportant une horloge et surmonté d'une cloche. En 1895, la partie supérieure menaçant ruine, la municipalité décide de remplacer l'édicule en bois et zinc par un édicule en pierre. Les plans sont dressés par l'architecte pontissalien Authier et les travaux réalisés en 1897-1898 par deux entrepreneurs également pontissaliens. La porte fut baptisée porte Saint-Pierre au 20ème siècle. En 1957, il est question de la détruire pour faciliter l'accès au centre-ville ; elle est définitivement sauvée par son inscription au titre des monuments historiques le 21 mai 1970.



Après des études à l'École royale du génie de Mézières en 1754, d'Arçon est reçu ingénieur ordinaire l'année suivante. Il se distingue dans la guerre de Sept Ans et particulièrement en 1761 à la défense de Cassel. En 1774 il est chargé de lever la carte des Alpes du sud, du Jura et des Vosges. Pour accélérer cette opération il invente une nouvelle manière de lavis à la sèche avec un seul pinceau, beaucoup plus expéditive, et produisant plus d'effet que le lavis ordinaire.

En 1774 et 1775 il se mêle de la querelle occasionnée par l'opinion du comte de Guibert, sur l'ordre profond et sur l'ordre mince et il publie deux brochures intitulées : « Correspondance sur l'art militaire ». Dans ces écrits comme dans tous ceux du même auteur, « on remarque écrit des traits de génie qui malgré quelques néologismes et des incorrections en rendent la lecture intéressante. Michaud, une abondance d'idées.» et

Toujours occupé de son art, il écrit et publie un mémoire sur les lunettes à réduit et à feux de revers, dont l'objet est d'établir une résistance imposante, quoiqu'à peu de frais, sur un très petit

espace isolé. Lors de la formation de la première coalition, il combat d'abord à l'armée du Nord sous les ordres de Charles François Dumouriez et il est promu maréchal de camp le 13 juin 1791. Le Comité de salut public l'emploie ensuite comme membre du comité militaire chargé de la direction de la guerre. Chargé en 1793 de faire une reconnaissance au Mont Saint-Bernard, il est dénoncé et obligé de se retirer à Saint-Germain mais on se souvient de ses talents et on l'arrache de sa retraite pour exécuter le projet de l'invasion de la Hollande. Général de division, il réussit avec le général Pichegru le siège des bastions de la forteresse de Breda (janvier 1795), mais cette campagne dans un pays marécageux altère sa santé. Nommé en février 1795 professeur de fortification à l'École centrale des travaux publics, il y présente cette discipline comme une technique au carrefour de multiples sciences et aux implications économiques et politiques profondes. Son dernier ouvrage, qui est imprimé par ordre du gouvernement est intitulé *Considérations militaires et politiques sur les fortifications*. Porté au Sénat conservateur par le Premier Consul en 1799, d'Arçon y est reçu par acclamation mais il ne jouit pas longtemps de cet honneur, et meurt le 1^{er} juillet 1800, âgé de 67 ans. Il est jusqu'à sa mort membre non-résident de la section de géographie de l'Institut.

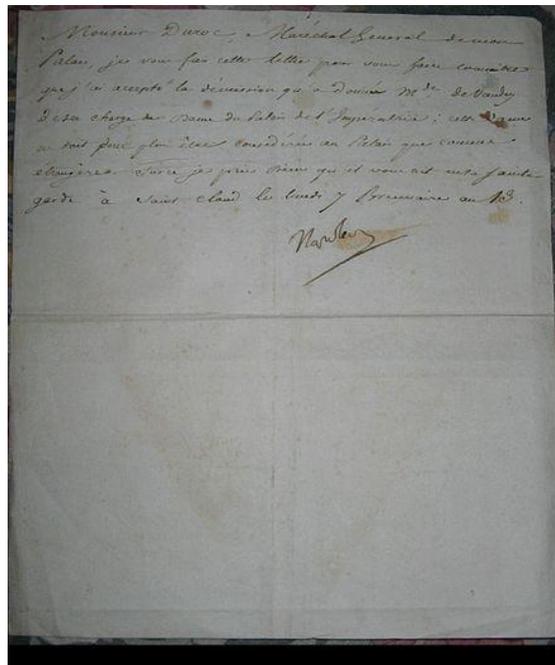
La lunette de Tousey qu'il fait construire à Besançon porte le nom Boulanger de Fort d'Arçon.

Justin Girod-Chantrons, officier du Génie, a fait imprimer une notice sur d'Arçon à Besançon (1801).

Sa fille *Élisabeth Le Michaud d'Arçon de Vaudey*, un temps dame de compagnie de l'impératrice Joséphine, est aussi la maîtresse de Napoléon I^{er}.



Élisabeth le Michaud d'Arçon de Vaudey, née à Besançon le 27 octobre 1773 et morte à Paris rue des Martyrs le 14 avril 1863, est célèbre pour avoir été la maîtresse de Napoléon. Leur liaison a été la cause d'une violente scène de ménage entre l'Empereur et sa femme Joséphine peu de temps avant leur couronnement.



Lettre dans laquelle Napoléon accepte la démission de M^{lle} de Vaudey.

Élisabeth de Vaudey, fille du général Jean Le Michaud d'Arçon est issue d'une famille de petite noblesse. Mariée à l'âge de 16 ans à M. Barberot de Vellexon de Vaudey lequel émigre un an après cette

union. Elle devint en 1804 dame du palais de l'Impératrice. Elle est décrite par ses contemporains comme « une très jolie personne, spirituelle, musicienne, voix sympathique, très instruite, mais aussi très intrigante ».

Pour un autre, elle est « charmante, toute grâce, toute douceur, avec joli visage, de très belles dents, d'admirables cheveux blonds, un nez aquilin un peu long, mais busqué et plein de caractère, une main à remarquer, un très petit pied ».

Elle est choisie pour être demoiselle d'honneur de l'impératrice Joséphine. Elle est remarquée par l'Empereur lors d'un voyage à Aix-la-Chapelle.

Durant son séjour à la cour impériale, elle tient un journal intime dans lequel elle raconte les détails de sa vie, des conversations et anecdotes diverses. Ce journal où elle se découvre attachée à son éducation aristocratique, d'un ton très libre, souvent caustique et ouvertement critique à l'égard de l'Empereur notamment et sera découvert et lu par ce dernier. Napoléon ayant donné son accord à sa démission, Élisabeth quitte officiellement ses fonctions de dame du palais le 29 octobre 1804. Elle relate avoir présenté sa demande de démission une première fois à Joséphine qui l'avait refusée et semble ne s'être séparée d'elle qu'avec regret.

Élisabeth Le Michaud d'Arçon de Vaudey écrit ses Mémoires sous le titre « Souvenirs du Directoire et de l'Empire de Madame la baronne de V*** », qui furent publiés en 1848 à compte d'auteur, dans lesquels elle dit avoir voulu assassiner l'Empereur lors de son retour de l'île d'Elbe.

Elle mourut à l'Asile de la Providence dans la plus complète indigence.

Œuvres de Jean Claude Eléonore Le Michaud d'Arçon

Il a fait édifier des ouvrages à Besançon et au Fort-Dauphin, dans le Queyras.

A Pontarlier, il a travaillé à la reconstruction de la porte Saint-Pierre.

Les ouvrages qu'on a de lui sont :

- Réflexions d'un ingénieur, en réponse à un tacticien, Amsterdam, 1773.*
- Correspondance sur l'art de la guerre, entre un colonel de dragons et un capitaine d'infanterie, Bouillon, 1774, deux parties.*
- Défense d'un système de guerre national, ou analyse raisonnée d'un ouvrage intitulé : réfutation complète du système de M. de Mesnil-Durand (1779), Amsterdam, 283 p.*
- Conseil de guerre privé sur l'événement de Gibraltar en 1782 (1785).*
- Mémoires pour servir à l'histoire du siège de Gibraltar, par l'auteur des batteries flottantes, Cadix, Hernill, 1783.*
- Considérations sur l'influence du génie de Vauban dans la balance des forces de l'État, 1786.*
- Examen détaillé de l'importante question de l'utilité des places-fortes et retranchements, Strasbourg, 1789.*
- De la force militaire considérée dans ses rapports conservateurs, 1789 (Lire en ligne [archive]).*
- Réponse aux mémoires de M. de Montalembert sur la fortification dite perpendiculaire, 1790.*
- Considérations militaires et politiques sur les fortifications (an III, 1795), impr. De la République, Paris.*

Ce dernier ouvrage imprimé aux frais du gouvernement est le plus important de ceux de d'Arçon, il contient pour ainsi dire le résumé de toutes ses observations et de tout ce qu'il avait écrit sur un art qu'il étudia toute sa vie.

Bibliographie

Marie-Nicolas Bouillet et Alexis Chassang (dir.), « Jean Le Michaud d'Arçon » dans le Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, 1878 (lire sur Wikisource)

« Jean Le Michaud d'Arçon », dans Louis-Gabriel Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes avec la collaboration de plus de 300 savants et littérateurs français ou étrangers*, 2^e édition, 1843-1865 [détail de l'édition]

J. Girod de Chantrons - *Notice sur la vie et les ouvrages du général d'Arçon* (imprimerie de Daclin, Besançon, an IX-1801, réimpr. chez Magimel, Paris, An X-1802).

Jean-Marie Thiébaud et Gérard Tissot-Robbe, *Elisabeth Le Michaud d'Arçon, maîtresse de Napoléon*, Yens (Suisse), Cabédita, 2006

« Jean Le Michaud d'Arçon », dans Adolphe Robert et Gaston Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français*, Edgar Bourloton, 1889-1891 [détail de l'édition]

Élisabeth de Vaudey, *fille du général Le Michaud d'Arçon et dame de compagnie de l'impératrice Joséphine*

